

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 23/2 (1996)

DOI: 10.11588/fr.1996.2.60155

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

constitution la plus équitable dans le monde d'alors. Celle-ci donnait un système politique à la France dont s'inspireront plus tard, comme l'avait souligné J. Godechot déjà, de nombreux autres pays ou les Constitutions ultérieures de la France.

Josef SMETS, Pérols

Nicoline HÖRSCH, *Republikanische Personennamen. Eine anthroponymische Studie zur Französischen Revolution*, Tübingen (Max Niemeyer) 1994, XVI-624 p. (Beihefte zur Zeitschrift für romanische Philologie, 258).

C'est en 1793-1794, avec la Convention montagnarde et la Terreur, que le double phénomène de laïcisation et de déchristianisation de l'Etat et de la société civile engendré par la Révolution française atteint son point culminant. Mais il ne se limite pas à cette brève période: en 1790, la Constitution civile du clergé lui donne en quelque sorte une première base juridique et ses prolongements sont sensibles tout au long du XIX^e siècle et même du XX^e. L'auteur de ce compte rendu est lui-même né et a grandi dans une région, le Bas-Languedoc viticole, où, vers 1950 et 1960, il n'était pas rare de voir encore des hommes adultes, nés entre la fin du XIX^e siècle et 1914, se prénommer Kléber et Marceau, mais aussi Achille, Ulysse ou Télémaque, et même Cambyse. Par ailleurs, comme l'indique justement l'auteur de ce fort et très savant ouvrage dès son avant-propos, cette laïcisation et cette déchristianisation, sous leurs divers aspects, sont inséparables, à l'évidence, d'une lutte idéologique et politique contre les signes visibles de l'Ancien régime: pas de combat contre les »hochets du fanatisme«, c'est-à-dire contre le catholicisme, sans mise en déroute parallèle de la »tyrannie«, ou du despotisme monarchique, et de l'aristocratie nobiliaire.

Dans la première partie du livre, Nicoline Hörsch trace le cadre général de ses minutieuses recherches. Avec la Révolution et sa phase la plus radicale de 1793-1794, le nom de personne (prénom et nom de famille) prend une signification politique; il doit manifester le changement de régime, le rejet de l'ordre ancien. La lutte contre l'Eglise catholique, son culte et sa hiérarchie, va de pair avec la laïcisation de l'Etat et de la société, la réorganisation de l'état civil (registre des naissances en particulier) et, bien sûr, une politique républicaine des noms (noms de personnes, de lieux, de rues, mais aussi d'auberges, de cafés ou de figures dans les jeux de cartes). C'est une véritable propagande républicaine par imprégnation linguistique quotidienne qui se met ainsi en place, à l'initiative du pouvoir politique central (les représentants en mission comme Fouché dans la Nièvre), mais aussi des sociétés populaires locales, des familles et des individus.

Au point de rencontre des structures relevant de l'Etat (l'état civil, les administrations), de la société civile, de la famille et de l'individu lui-même, le nom de famille et le prénom, ou les prénoms d'une même personne, offrent à cette propagande par imprégnation un champ très vaste et toujours renouvelé. C'est donc à ce vaste champ des noms et prénoms républicains que s'attache l'auteur dans la deuxième partie, de très loin la plus longue et la plus riche de l'ouvrage. Cette partie constitue en fait une typologie systématique des noms et prénoms républicains en fonction de leurs différentes provenances: calendrier républicain officiel, calendriers et almanachs politiques, événements et personnages fameux de la Révolution elle-même depuis 1789, vertus républicaines, penseurs et écrivains des Lumières, Antiquité grecque et romaine avec ses républiques idéalisées, noms de lieux, mais aussi de figures artistiques ou littéraires, noms de professions, jusqu'à deux cas particuliers promis à une longue postérité: Marianne, fortement renaissante en 1848-1849 et, bien sûr, Napoléon Bonaparte. Mais ces deux cas vont très au-delà du cadre chronologique des années 1790. Le lecteur va ainsi, au gré de ses sondages ponctuels ou d'une lecture plus systématique, d'Achille à Voltaire, en passant par Agricola, Bara, Brutus (très fortement représenté), Décadi, Egalité, Flore, Fraternité, Germinal, Jean-Jacques-Rousseau, La Raison, Lepelletier, Liberté, Marat (très

présent), Républicain(e), Robespierre (avec peu d'occurrences), Sans-Culotte, Unité, Viala et Victoire. Ces prénoms ou noms républicains se trouvent assez souvent associés à des prénoms de saints ou de saintes du calendrier catholique traditionnel (en particulier Anne, Etienne, François, Jacques, Jean et Jeanne, Marie et Pierre) mais ils voisinent aussi avec de nombreux noms de fleurs, de fruits et de plantes (par exemple Jasmin, Laurier, Narcisse ou même Concombre).

Cette riche documentation s'appuie sur le dépouillement systématique de travaux antérieurs, le plus souvent français, sur les noms et prénoms de la période révolutionnaire dans telle ou telle ville, tel ou tel département ou telle ou telle région. Il en va de même de la troisième partie de l'étude, consacrée aux variations quantitatives des noms et prénoms républicains en fonction des régions considérées, de la chronologie révolutionnaire et des classes ou groupes sociaux en cause. Chronologiquement, le point culminant de la républicanisation des noms et prénoms est atteint entre la fin 1793 et juillet 1794. Sociologiquement, les prénoms républicains sont infiniment mieux représentés dans la petite bourgeoisie que dans le clergé et l'aristocratie, les paysans occupant une position moyenne. Il est vrai que l'intuition historique élémentaire laissait prévoir de tels résultats.

La quatrième partie, avant un long tableau systématique des noms et prénoms républicains faisant apparaître les localisations et les professions, examine les prolongements du phénomène étudié sous l'Empire et au-delà, aux XIX^e et XX^e siècles, en particulier à l'époque de la Révolution russe de 1917 et en Union Soviétique.

Cette référence à l'Union Soviétique, mais aussi à sa »chute« récente, doit sans doute être comprise en liaison avec le ton parfois moralisateur de l'ouvrage: ainsi, selon l'auteur, les enfants prénommés Brutus ou Giroflée au milieu des années 1790 auraient été en fin de compte des victimes, à travers leurs parents, de la pression (*Druck*) politique révolutionnaire qui serait venue s'ajouter au statut défavorable de l'enfant et de la famille au XVIII^e siècle, comparé à ce qu'il est aujourd'hui (p. 414–418). Ce point de vue paraîtra peut-être un peu trop étroit et restrictif, alors que l'on aurait pu s'attendre, à partir de la considérable documentation sérieusement réunie ici, à une réflexion plus en profondeur dans trois domaines au moins: la longue durée du phénomène de déchristianisation au XVIII^e siècle, en France, avec ses variantes régionales, en liaison avec les travaux de Michel Vovelle; la notion d'homme nouveau, ou d'homme »régénéré«, récemment mise en lumière par Mona Ozouf, ce qui n'interdisait pas, bien au contraire, de parler de 1917 et de l'Union Soviétique; et enfin la question si importante, et encore relativement peu étudiée, de la langue révolutionnaire et de la langue de la politique, telle que Jacques Guilhaumou l'a formulée (cf. *La Langue politique et la Révolution française*, en allemand: »Sprache und Politik in der Französischen Revolution«, Francfort-sur-le-Main 1989). Signe d'un certain écrasement de la réflexion critique par l'érudition cumulative? Ou, plus simplement, résultat du fait que nous n'avons pas affaire ici à un travail d'historien, mais essentiellement à une étude d'onomastique parue dans une série annexée à une revue de »philologie romane«? Les deux éléments sont sans doute partiellement explicatifs.

Lucien CALVIÉ, Grenoble

Christophe CAVE, Denis REYNAUD, Danièle WILLEMART avec la collaboration de Henri DURANTON, 1793 – L'Esprit des Journaux, Saint-Étienne (Publications de l'Université de Saint-Étienne) 1993, 345 S.

Anliegen der Bearbeiter dieser Anthologie von Presstexten aus dem Jahr 1793 ist es vorzuführen, daß die häufig kolportierte These von der Verarmung des französischen Journalismus unter der terreur so nicht haltbar ist. Die Kritik betrifft sowohl die bisher herangezogenen Zeitungen und Zeitschriften, als auch die Funktionszuweisung als treue Sprachrohre des Konvents.